

GAUCHE ET DROITE EN FRANCE AU TRAVERS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES 1974, 1981, 1988, 1995

Gérard Camilleri *

RÉSUMÉ Une analyse des quatre dernières élections présidentielles (1974, 1981, 1988, 1995) fait ressortir une bonne stabilité des rapports de force entre gauche et droite, alors que les implantations géographiques traditionnelles tendent sensiblement à se modifier.

• ATTITUDES • ÉLECTION • FRANCE • POLITIQUE

ABSTRACT The analysis of the last four presidential elections (1974, 1981, 1988 and 1995) reveals that the balance of power between both the left and the right wings is quite stable, while the traditional geographical setting ups tend to modify considerably.

• FRANCE • LEFT WING • PRESIDENTIAL ELECTION • RIGHT WING

RESUMEN El análisis de las cuatro últimas elecciones presidenciales (1974, 1981, 1988 y 1995) pone de relieve la buena estabilidad existente en la relación de fuerzas entre la izquierda y la derecha, mientras las implantaciones geográficas tradicionales tienden a modificarse sensiblemente.

• ACTITUDES • ELECCIÓN • FRANCIA • POLÍTICA

Devenir Calife à la place du Calife: les élections présidentielles pourraient, en effet, se résumer au jeu des ambitions personnelles. Ce serait réduire excessivement ce moment décisif de la vie politique française, car les élections présidentielles constituent un moment privilégié pour apprécier l'évolution des comportements électoraux. En effet, les quatre dernières élections présidentielles ont opposé au second tour un candidat de gauche au candidat de droite et, de ce fait, elles montrent bien l'évolution du rapport Droite/Gauche et l'implantation géographique de ces deux grandes «sensibilités».

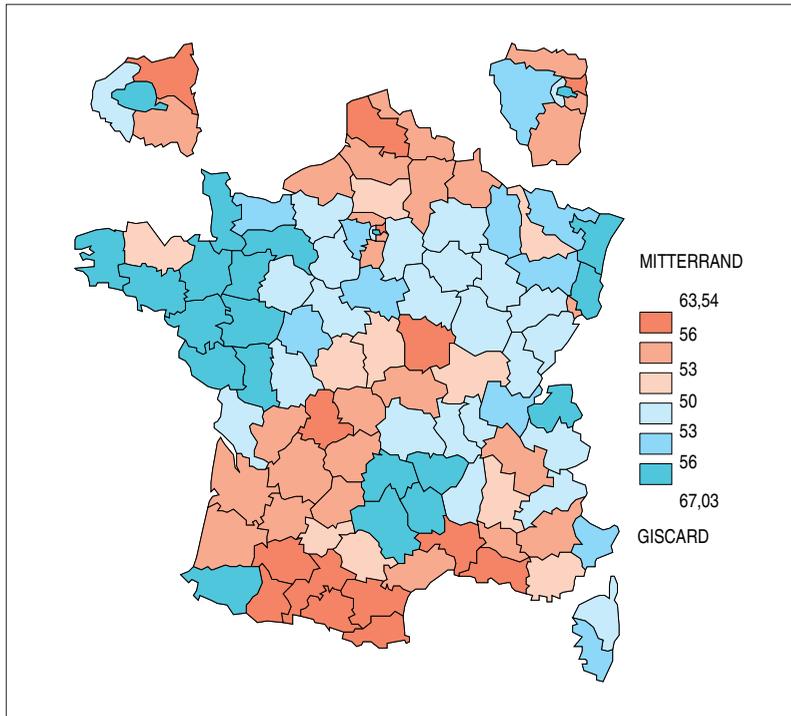
Un rapport de force global relativement stable entre droite et gauche

Depuis 1974, la France a connu une profonde évolution de sa structure économique. L'industrie s'est transformée et convertie à la robotisation. La France connaît de ce fait un

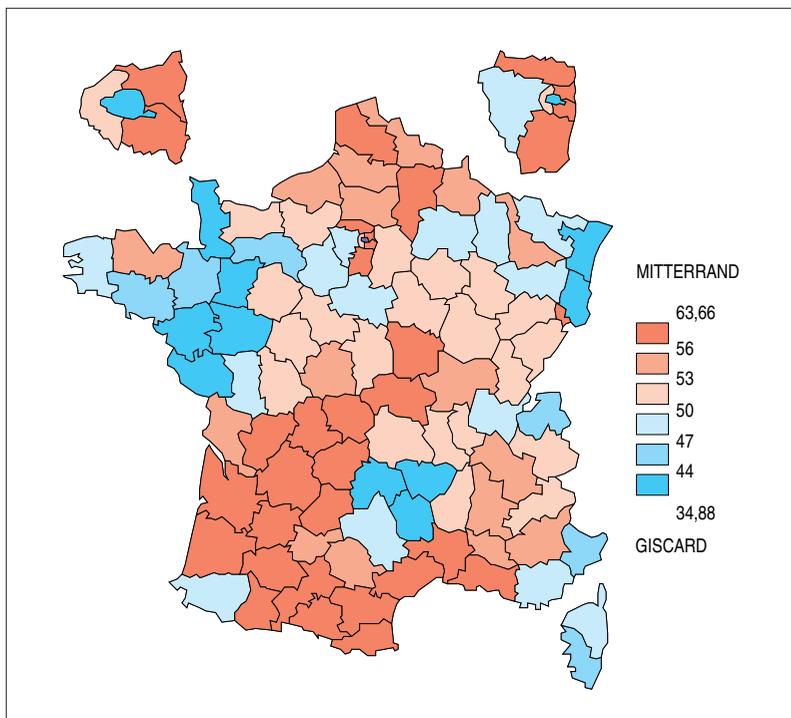
chômage important et persistant. Le nombre des agriculteurs ne cesse de décliner. Les répercussions au niveau politique de ces transformations du tissu social ne sont apparues que tardivement, avec le déclin du Parti communiste et la montée en puissance d'une extrême-droite populiste. Mais globalement le rapport de force entre Gauche et Droite est resté relativement stable.

La grande stabilité de l'électorat apparaît dans la faiblesse des oscillations de la répartition des voix entre Gauche et Droite: les niveaux atteints, qui permettent de caractériser l'importance nationale d'un courant, varient pour la Gauche entre 47,37% et 54,01% et pour la Droite entre 45,98% et 52,63%. Il n'y a jamais de «raz-de-marée», mais une oscillation relativement faible autour de l'axe des 50%: c'est là une des grandes originalités de la France dans le domaine des comportements électoraux. L'avantage s'établit, mais toujours dans des limites restreintes, tantôt en

* GIP RECLUS, 17, rue Abbé de l'Épée, 34000 Montpellier et Université de Perpignan, 52, av. de Villeneuve, 66860 Perpignan Cedex



1. La Gauche et la Droite au deuxième tour des présidentielles de 1974



2. La Gauche et la Droite au deuxième tour des présidentielles de 1981

Les résultats du second tour (suffrages exprimés) Métropole et DOM-TOM

Années	Gauche	Droite
1974	49,19	50,80
1981	51,75	48,24
1988	54,01	45,98
1995	47,37	52,63

faveur de la Droite (Giscard en 1974, Chirac en 1995), tantôt en faveur de la Gauche (Mitterrand en 1981 et 1988).

Une géographie électorale en mutation

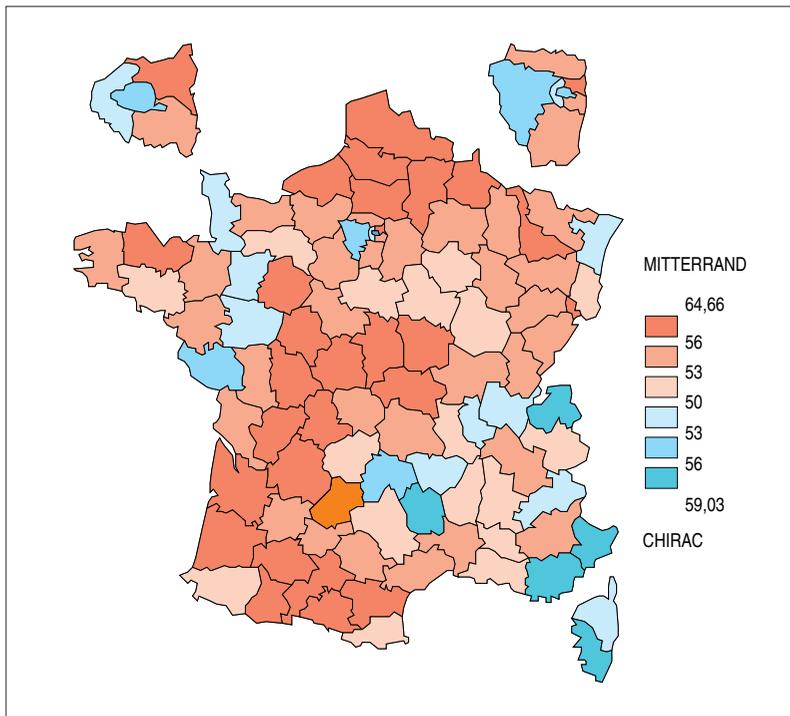
La stabilité apparente du rapport de forces cache en réalité de profondes transformations de la géographie électorale. Les champs géographiques permettent de repérer les bastions ou fiefs traditionnels ou à l'inverse les zones de faiblesse. Là aussi, on constate dans un premier temps une certaine stabilité. En 1974, les bastions traditionnels de la Droite sont encore bien distincts : l'Ouest breton et normand à l'exception du département des Côtes-du-Nord, les Pyrénées-Atlantiques, le Sud du Massif central, l'Est avec une forte implantation en Alsace, la Corse et Paris. La Gauche reste puissante dans le Nord, les départements de l'Ouest du Massif central, le Sud-Ouest et le Midi méditerranéen. Les deux France sont encore présentes, avec l'empreinte catholique pour la Droite et l'empreinte laïque pour la Gauche (fig. 1). Progressivement, ce paysage va se transformer avec la progression de la Gauche dans les années Mitterrand. Dès 1981, la Gauche repousse les limites de ses territoires en «tache d'huile» et la progression est encore plus nette aux élections présidentielles de 1988, qui apparaissent comme une «nationalisation» de la majorité présidentielle (fig. 2 et 3). Mais il s'agit plutôt d'une apogée avant le déclin de l'influence électorale de la Gauche. Cette progression ne sera

pas confirmée aux élections législatives. Le déclin relatif de la Gauche conduira aux victoires électorales de la Droite aux élections législatives de 1993 et aux présidentielles de 1995 (fig. 4).

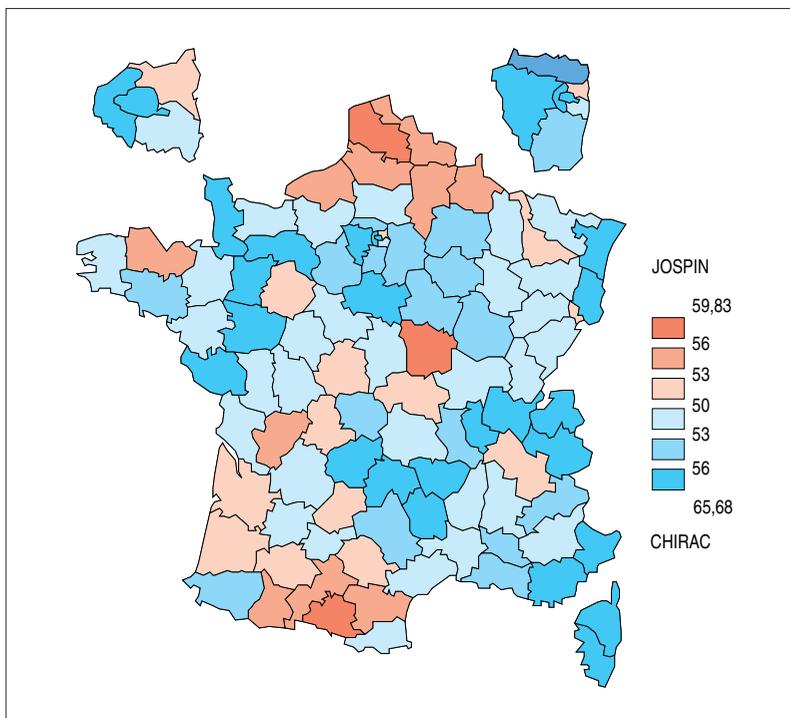
Après quatre élections présidentielles, le paysage politique n'est plus le même, ni dans le rapport de forces des partis en présence, ni dans leur implantation électorale. Il n'existe plus véritablement de bastions pour la Droite, à l'exception peut-être du Sud-Est méditerranéen. Encore faut-il tenir compte, dans cette zone sensible, de la concurrence du Front national. Il est cependant évident que la Droite progresse fortement dans le Midi de la France, traditionnellement à gauche; inversement, la Gauche gagne peu à peu du terrain dans les terres de l'Ouest et de l'Est marquées par l'influence démocrate-chrétienne. Si l'on tient compte du fait que la Gauche réalise en 1995 son plus mauvais score des quatre élections présidentielles, sa progression dans l'Ouest n'en est que plus remarquable. En 1995, Lionel Jospin obtient respectivement 52,29% à Brest et 56,86% à Rennes.

L'analyse des votes des premiers tours montre en effet de profonds bouleversements des composantes respectives de la Droite et de la Gauche. La Droite n'est plus bipolaire, entre un courant gaulliste et un courant libéral, mais tripolaire avec l'émergence et l'enracinement d'une extrême-droite, le Front national, qui dépasse désormais les limites de la droite réactionnaire et intégriste pour s'implanter dans les milieux populaires où elle peut servir d'exutoire au mécontentement et au mal-être. La non-intégration du Front national dans le jeu des alliances le marginalise dans la représentation nationale.

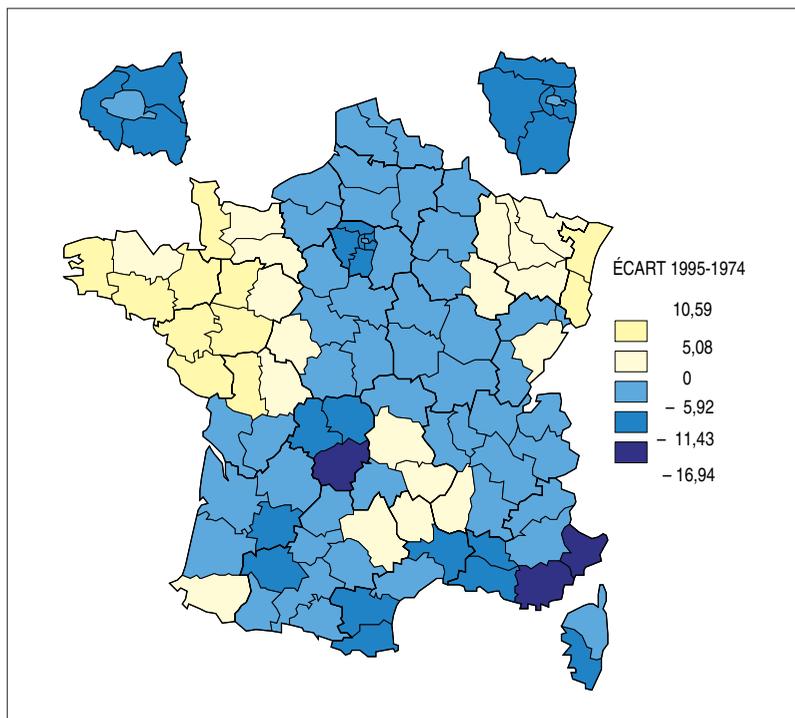
À gauche, l'effondrement progressif du Parti communiste n'a été que partiellement compensé par le Parti socialiste.



3. La Gauche et la Droite au deuxième tour des présidentielles de 1988



4. La Gauche et la Droite au deuxième tour des présidentielles de 1995



5. Les zones de progression et de régression de la Gauche entre 1974 et 1995

Moins bien implanté, moins militant, ce dernier est plus fragile et plus sujet aux mouvements de l'opinion publique. Les permanences culturelles qui confèrent à la Droite et à la Gauche leurs configurations géographiques ne sont presque plus visibles et leurs contours s'estompent progressivement. La comparaison de ces quatre élections met en évidence une homogénéisation croissante des comportements électoraux. Ainsi que le montre très nettement la carte des écarts entre les élections de 1974 et de 1995, la Gauche progresse dans les bastions de la Droite (Ouest et Est, Massif central et même dans le département des Pyrénées-Atlantiques); inversement, il faut noter une progression sensible de la Droite dans toutes les zones laïques, extrêmement forte dans le Midi où il est possible de parler d'inversion (fig. 5).

Un avenir inquiétant

L'élection présidentielle des 23 avril et 7 mai 1995 confirme le malaise grandissant d'une partie de plus en plus importante de l'électorat. Elle se situe donc dans le prolongement

des élections précédentes (référendum du 20 septembre 1992 et élections européennes de 1994). Le vote aux extrêmes, qui peut s'interpréter en grande partie comme un vote de mécontentement ou de rejet, atteint plus de 40% des suffrages exprimés.

L'extrême-droite atteint 20,01%. Le Front national obtient plus de 15% des suffrages, score auquel il conviendrait d'ajouter les voix de Philippe de Villiers (4,74%). Le Front national arrive en tête au premier tour de manière surprenante dans un certain nombre de départements, dont les deux départements alsaciens, la Moselle, les Bouches-du-Rhône, le Var, le Vaucluse, la Loire.

Arlette Laguiller (extrême-gauche) double son score et obtient 5,30%. Il peut paraître un peu artificiel de cumuler son score avec ceux du Parti communiste. Mais enfin Robert Hue obtient 8,73% et stabilise le score du Parti communiste qui était en chute libre depuis plusieurs années.

L'extrême-gauche double son score habituel. Les écologistes (Dominique Voynet) obtiennent 3,36%.

Jacques Chirac est arrivé en tête dans plus des deux tiers des départements. Son implantation au premier tour est surtout manifeste dans les départements du Massif central proches de la Corrèze, et dans l'Île-de-France. Pour gagner, il lui a fallu agglomérer les électeurs d'Édouard Balladur, plus traditionnels, mais aussi une partie des électors de Philippe de Villiers et de Jean-Marie Le Pen.

Ainsi, même si le second tour donne l'apparence d'un retour à la normale, avec le classique affrontement Droite/Gauche, il n'en reste pas moins que l'image de la classe politique continue dangereusement de se dégrader depuis les résultats mitigés du référendum de Maastricht. Les lignes de fracture de la société française ne cessent de s'élargir. Ce deuxième tour doit être interprété comme un vote provisoire de résignation. En raison de l'importance des votes blancs et nuls, pour la première fois, en effet, un Président de la République a été élu par moins de la moitié des votants.